

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (19 août 1956)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (19 août 1956), 1956-08-19.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16368>

Copier

Information sur la lettre

Date1956-08-19

DestinataireChurch, Barbara (1879-1960)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH_120_375231_1956_01

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 06/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

19. VIII. 1956

8-23-56

Chère Barbara

mais vous ne me donniez pas
votre adresse, et je n'ai pu vous
répondre en Allemagne! (Merci de
cette belle carte. Comme la vie en
Bavière semble bouillonnante et
constructive!)

je suis venu
passer deux jours à Brinville
(que vous connaissez) chez Mar-
cel Arland. Je ne puis, bien sûr,
quitter Germaine plus longtemps.
Votre lettre lui avait fait grand
plaisir.

j'ai beaucoup songé
à Henry, tous ces jours-ci. C'est
que je reprends le "projet d'en-
chanterment" que j'avais jadis
écrit pour lui : les lettres à M. de
Hohenau. Je le revois au bout
de chaque phrase, et que de cho.

2.
ses seront sorties de ses silences.
(Il y a là-dessus un mot de Tchou-
ang-Tzeu : si tu ne parles pas,
tout se dira.) Où êtes-vous à
présent, Barbara ? Je voudrais
bien que cet été incertain, trop
froid, ne vous déçoive pas trop.

Il a paru dans le Chasseur fran-
çais, entre deux cents annonces
de mariages, celle-ci :

Parents professeurs haute
moralité marieraient fille 28
ans brune, instruite, dotée à
jeune homme bonne situation,
culture genre N.R.F. sentiments
élevés. Bureau du Journal. 68/8.

voilà qui donne du courage ;
mais je voudrais bien lire les
lettres des candidats.

Connaissez-vous bien l'œuvre
de Germaine Richier ? Je vou-
drais vous mener quelque jour
chez elle : c'est un sculpteur plus
grand que Bourdelle et que Ro-

3.
din. Sa dernière grande statue,
la Montagne est faite d'un côté
d'une sorte de caverne ou d'œuf,
de l'autre d'une pente de rochers.
De ceci à cela, des pins à Battus.
Le tout, infiniment simple et
pourtant mystérieux et qui fait
songer, on ne sait trop pour
quoi, à l'œuf d'où est sorti (dans
les Traditions) le monde entier.

Pourquoi Henry n'
est-il plus là pour la voir? Ah,
j'avais plus d'une raison de
songer à lui ces jours-ci.

Mes enfants sont
à Port-Cros. Je travaille. Est-il
vrai que vous songiez à aban-
donner Ville-d'Aray? On en
serait bien triste. A bientôt
Barbara. Germaine et moi vous
embrassons fort
Jean.